



Lise Conté
(Dir.)

Une sociologie pour l'action

Itinéraire et héritages de Jean-Daniel Reynaud

Lise Conté (dir.), *Une sociologie pour l'action. Itinéraire et héritages de Jean-Daniel Reynaud*, Paris, Presses des Mines, Collection Sciences Sociales, 2021.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2021

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

presses@mines-paristech.fr

www.pressesdesmines.com

ISBN : 978-2-35671-682-8

© Photo de couverture : Gilles Mustar

Dépôt légal : 2021

Achévé d'imprimer en 2021 (Paris)

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

Une sociologie pour l'action

Itinéraire et héritages de Jean-Daniel Reynaud

Collection Sciences sociales

Responsable de la collection : Cécile Méadel

Centre de sociologie de l'innovation (www.csi.mines-paristech.fr)

Catherine Cavalin, Emmanuel Henry, Jean-
Noël Jouzel, et Jérôme Pélisse

*Cent ans de sous-reconnaissance des maladies
professionnelles*

Gwenaële Rot et François Vatin

*In the flow - Working in chemical and
nuclear plants*

Alexandre Mathieu-Fritz

Le praticien, le patient et les artefacts

Baptiste Coulmont et Pierre Mercklé
Pourquoi les top-modèles ne sourient pas

Serge Proulx

La participation numérique

Eve Chiapello, Antoine Missemer, Antonin
Pottier

Faire l'économie de l'environnement

Sylvain Brunier, Olivier Pilmis

La règle et le rapporteur

Fabien Foureault

Le capital en action

Vincent-Arnaud Chappe

L'égalité au travail

Frédéric Graber, Martin Giraudeau

Les Projets

Denis Ruellan

Reportères de guerre

Brice Laurent, Michael Baker, Valérie
Beaudouin, et Nathalie Raulet-Croze,

Innovation et participation

Dominique Pasquier

L'internet des familles modestes

Jérôme Denis

Le travail invisible des données

Christine Barats, Julie Bouchard et Arielle
Haakenstad

Faire et dire l'évaluation

Fabien Granjon, Venetia Papa & Gökçe
Tuncel

Mobilisations numériques

Ronan Le Velly

Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs

Collectif CSI

Capitalization

Nicolas Auray

L'Alerte ou l'enquête

Patrick Castel, Léonie Hénaut et

Emmanuelle Marchal

Faire la concurrence

Mélanie Dulong de Rosnay

Les Golems du numérique

Michel Peroni

*Devant la mémoire. Une visite au Musée de la
mine «Jean-Marie Somet» de Villars*

Alaric Bourgoin

*Les Équilibristes. Une ethnographie du conseil en
management*

Catherine Rémy et Laurent Denizeau (dir.)

La Vie, mode mineur

Florian Charvolin, Stéphane Frioux, Méa

Kamour, François Mélard

et Isabelle Roussel

Un air familier?

Lise Conté

(Dir.)

Une sociologie pour l'action

Itinéraire et héritages de Jean-Daniel Reynaud

Lise Conté est le pseudonyme d'un groupe de chercheuses et enseignant·e·s-chercheur·e·s de l'Unité mixte de recherche Lise CNAM-CNRS n° 3320 composé d'Isabelle Berrebi-Hoffmann, Catherine Bourgeois, Anne Gillet, Michel Lallement et Chantal Nicole-Drancourt.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (Lise), Unité mixte de recherche du Conservatoire national des arts et métiers et du Centre national de la recherche scientifique.



*Photo Sandrine Villain/Images et son - Cnam
Jean-Daniel Reynaud au Conservatoire national des arts et métiers (Paris) en 2002.*

Introduction

Isabelle Berrebi-Hoffmann¹, Catherine Bourgeois¹, Anne Gillet¹,
Michel Lallement¹, Chantal Nicole-Drancourt¹

Professeur honoraire du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) de Paris, Jean-Daniel Reynaud est né en 1926 et nous a quittés en 2019. Il fut l'un des pionniers qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont fait renaître la sociologie française de ses cendres (Chapoulie, 1991). Moins médiatique que certains de ses compagnons, il n'en a pas moins marqué fortement de son empreinte une discipline qui, après avoir fait le deuil de son héritage durkheimien, se réinvente de toutes pièces à partir des années 1950. Spécialiste des questions de travail et de relations professionnelles, J. D. Reynaud est l'un des éléments moteurs du mouvement. Il participe à la création de la revue *Sociologie du travail* en 1959 avec Michel Crozier, Alain Touraine et Jean-René Tréanton avant de prendre plus tard la direction de la *Revue française de sociologie*. Analyste de l'action collective et des règles sociales, il regarde la sociologie non comme une aimable spéculation mais comme un savoir susceptible d'éclairer et d'aider à la décision. Il participe à la commission Sudreau de 1975 sur la réforme de l'entreprise, siège dans la commission des sages qui prépare le terrain à la loi sur la mensualisation des salaires de 1978, travaille pour la Délégation générale à la recherche scientifique et technique et l'OCDE, est membre du Club Jean Moulin, etc.

Normalien et agrégé de philosophie, J. D. Reynaud se tourne très tôt vers la sociologie. Chercheur au CNRS puis professeur à la faculté des Lettres de Lyon, il est élu en 1959 titulaire de la chaire d'« Histoire du travail et des relations industrielles » du CNAM où il prend la succession de Georges Friedmann. Le changement d'intitulé de la chaire, qui devient « Sociologie du travail et relations professionnelles » en 1968, révèle sa volonté de développer un enseignement en prise directe avec les problèmes contemporains du travail et de l'entreprise.

¹ Lise-CNRS, CNAM (Paris).

Chercheur actif, il mène des enquêtes sur les technologies de production, les politiques salariales ou encore la Sécurité sociale. J. D. Reynaud se spécialise dans le domaine des relations professionnelles et publie en 1963 son premier livre important, *Les syndicats en France*. Parmi les multiples autres publications qui ont jalonné sa carrière, deux autres, *Conflit du travail et changement social* (avec G. Adam) (1978) puis *Les règles du jeu* (1989), son maître-ouvrage, consacrent sa reconnaissance nationale et internationale. J. D. Reynaud a aussi enseigné aux universités du Chili (Santiago), de Columbia (New-York) et de Californie (Los Angeles).

Jamais avare de responsabilités, au CNAM comme ailleurs, J. D. Reynaud a été un infatigable animateur d'équipes et de réseaux. En 1967, il crée l'Association française d'études des relations professionnelles, puis en 1981 le Greco «Relations professionnelles», réseau interdisciplinaire unique en France sur le sujet. Membre du comité de l'Association internationale des relations professionnelles, il en est élu président de 1976 à 1979. Enfin, en 1969, il fonde au sein du Conservatoire le Laboratoire d'histoire du travail et des relations professionnelles et y travaillera jusqu'en 1994 date de son départ en retraite administrative. Sous des noms évolutifs et avec la reconnaissance du CNRS, ce laboratoire rassemblera des chercheur·e·s et enseignant·e·s-chercheur·e·s de premier plan en sociologie du travail. Créé dans le sillage de cet héritage, le Lise (Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique) obtient la labellisation d'Unité mixte de recherche CNRS-CNAM en 2004 sous la direction de Michel Lallement, titulaire de la chaire d'«Analyse sociologique du travail, de l'emploi et des organisations». C'est un collectif de chercheur·e·s et d'enseignant·e·s-chercheur·e·s du Lise qui, en mémoire de Jean Daniel Reynaud qu'ils ont bien connu et aimé, a organisé en mai 2019 au CNAM, une journée hommage à un homme et à une vie riche d'engagements. De nombreux proches, ami·e·s et collègues de J. D. Reynaud ont pu, à cette occasion, venir dire leurs dettes multiples à son égard, témoigner des interactions personnelles et professionnelles avec lui, commenter la portée de ses analyses, etc.²

2 Les intervenant·e·s étaient P. Bernoux, A. Borzeix, A. Conchon, O. Favereau, E. Friedberg, P. Grémion, A. Jobert, D. Linhart, M. Maruani, C. Paradeise, F. Piotet, N. Richebé, G. Rot, D. Segrestin, G. de Terssac, A. Touraine.

Constitué, à une exception près, de communications qui ont été prononcées lors de cet événement, le présent ouvrage rend compte d'une journée riche en débats scientifiques, en souvenirs chaleureux et en émotions partagées. Il n'a pas pour objectif de redoubler les *in memoriam* publiés dans les semaines et les mois qui ont suivi la disparition de J. D. Reynaud (Friedberg, 2019 ; Lallement, 2019 ; Segrestin, 2019a ; Touraine, 2019). L'ambition est différente. Il s'agit en premier lieu, sans espérer en épuiser la matière³, de multiplier les points de vue relatifs au contexte, à la carrière et aux implications d'un homme qui a été l'une des chevilles ouvrières de la sociologie française et internationale de la seconde moitié du XX^e siècle. Pour cette raison, une place de choix a été réservée à des témoignages sociologiques de compagnons, de collègues voire d'amis de Jean-Daniel Reynaud. La seconde ambition de ce livre est de revenir sur les conditions de production et sur les implications d'une pensée sociologique novatrice toujours soucieuse de son ancrage empirique. Évolutive, celle-ci a donné lieu à la formalisation de ce que l'on nomme désormais la théorie de la régulation sociale (de Terssac, 2003). En jetant ainsi les bases d'une approche originale, dont la fertilité heuristique n'est plus à démontrer, J. D. Reynaud a largement enjambé les frontières de la sociologie du travail et des relations professionnelles pour produire une œuvre de portée générale.

À de nombreux égards, toutes les contributions inédites que l'on va lire forment un ensemble qui n'a pas d'équivalent ailleurs et qui, nous l'espérons, permettra de rehausser à sa juste place le parcours et l'œuvre de J. D. Reynaud. Dans un tel esprit, le livre est constitué comme suit. Il s'ouvre avec une contribution d'Alain Touraine qui décrit le contexte dans lequel, sous la houlette de Georges Friedmann, les jeunes sociologues d'après-guerre ont contribué à une refondation de la discipline. Avec d'autres, J. D. Reynaud développe ses travaux dans une période où les uns et les autres sont persuadés qu'un nouveau type de société, la société industrielle, va s'imposer durablement. Celle-ci s'épuisera plus vite qu'ils ne l'avaient anticipé. J. D. Reynaud est l'un des premiers à prendre de la distance avec la sociologie de la société industrielle pour, très tôt, mettre

3 Pour des éclairages complémentaires, voir par exemple A. Borzeix et G. Rot (2010), G. Rot (2014) et D. Segrestin (2019b).

l'accent sur l'importance des relations entre les acteurs des relations de travail et poser de la sorte les bases de sa théorie de la régulation sociale.

À l'aide d'entretiens qu'il a pu réaliser avec J. D. Reynaud, Marnix Dressen propose un éclairage de nature biographique qui met en scène de façon fine et détaillée un tournant important dans la trajectoire d'un jeune homme qui décide d'abandonner la philosophie au profit de la sociologie. Ce moment de conversion disciplinaire illustre parfaitement ce que devenir sociologue après-guerre signifie concrètement. En opposition à l'abstraction désincarnée de la philosophie, J. D. Reynaud donne la préférence à l'étude des problèmes sociaux contemporains, ceux du travail et des relations professionnelles en particulier, tout en militant en faveur d'une approche sociologique qui combine observation du monde social et point de vue analytique rigoureux.

Complémentaire aux deux contributions précédentes, Pierre Grémion fournit un témoignage sur quelques moments clefs du parcours de J. D. Reynaud. Il offre de première main des informations probablement méconnues, comme celles qui concernent l'engagement de J. D. Reynaud au sein du Club Jean Moulin en association avec Michel Crozier. P. Grémion note par ailleurs qu'en dépit du fait qu'il lui succède au CNAM, on aurait tort de regarder J. D. Reynaud comme un strict disciple de Georges Friedmann. J. D. Reynaud a tôt développé une pensée riche et singulière dont l'une des traces écrites les plus marquantes est son grand article sur la pléistocratie. Comme le rappelle également P. Grémion, au sein de l'Association pour le développement des sciences sociales appliquées, J. D. Reynaud a joué un rôle important en faveur de l'institutionnalisation d'un enseignement et d'une recherche en rupture avec les anciennes pratiques, plutôt abstraites et livresques, qui caractérisaient la sociologie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Catherine Paradeise et Yves Lichtenberger ouvrent leur propos en faisant référence au commerce intellectuel qu'ils ont pu entretenir avec J. D. Reynaud. Jusqu'à la fin de sa vie, celui-ci n'a cessé de s'inquiéter de l'état du monde, de poursuivre sa quête intellectuelle en s'appuyant sur des textes et des auteurs, classiques ou contemporains, sociologiques ou extérieurs au champ des sciences sociales. Après avoir rappelé les principaux axiomes qui, à leurs yeux, ont caractérisé la démarche utilisée par J. D. Reynaud

afin de mettre en forme ce que nous nommons désormais la théorie de la régulation sociale, C. Paradeise et Y. Lichtenberger s'appuient sur ce legs intellectuel pour dire que, selon l'auteur des *Règles du jeu*, un des enjeux majeurs de la période que nous traversons aujourd'hui est celle d'une ré-institutionnalisation des relations de travail, voire des relations sociales de manière bien plus générale.

Les trois textes qui suivent prolongent et amplifient le travail de présentation et de commentaire de la théorie de la régulation sociale de J. D. Reynaud. Pour ce faire, Michel Lallement présente dans le détail «Tout le pouvoir au peuple ou De la polyarchie à la pléistocratie», un article publié en 1973 par J. D. Reynaud. À la fois important et méconnu, cet article contient de nombreuses prémices de ce qui deviendra ensuite la théorie de la régulation sociale. Pour comprendre le statut et la portée des thèses défendues alors (celle notamment du «trop-plein de pouvoirs»), M. Lallement procède à une triple mise en perspective de cet article: au regard d'abord de la conjoncture sociale post-mai 1968 qui nourrit la réflexion, au regard ensuite de deux autres interprétations de mai 1968 (celles d'E. Morin et d'A. Touraine), au regard enfin de l'appareillage conceptuel que J. D. Reynaud forgera pour donner vie à sa théorie de la régulation sociale.

Pour rendre raison plus précisément encore de la théorie de la régulation sociale, Annette Jobert met en exergue les multiples engagements de J. D. Reynaud. Il fut professeur mais aussi un expert dont la voix a compté à l'occasion de discussions concernant des projets de réformes du monde du travail. Il fut chercheur, et grâce notamment à des débats qui ont fait date, il a pu affiner sa théorie. Il fut enfin un inlassable animateur au sein de l'espace académique, avec une prédilection particulière pour les discussions interdisciplinaires. En tirant profit de ces expériences multiples, il a forgé un cadre analytique original dont A. Jobert rappelle quelques axiomes et implications majeures.

Nathalie Richebé, Gilbert de Terssac, Jens Thommes et Gérard Gaglio rendent hommage encore autrement à la fertilité heuristique de la théorie de la régulation sociale. Considérant que cette dernière est souvent réduite à une opposition entre régulation autonome et régulation de

contrôle, ils s'appuient sur trois recherches (consacrées, respectivement, à un programme d'investissement d'excellence, à un pôle de recherche de l'enseignement supérieur et, enfin, au cas du travail détaché) pour montrer que cette théorie est tout aussi éclairante lorsque l'on mobilise d'autres de ses concepts fondateurs comme ceux de règles, de négociation et de conflit. Ils suggèrent également qu'il y a tout intérêt, comme l'y invitait J. D. Reynaud, à partir des résultats tangibles des régulations (les règles en l'occurrence) pour comprendre les processus, parfois invisibles, qui leur ont donné forme.

Cet ouvrage se clôt avec la bibliographie de J. D. Reynaud établie par Corinne Lespessailles et Aurélie Puybonnieux. Celle-ci est probablement la plus complète qui ait été établie à ce jour. Il s'agit là d'un outil précieux pour celles et ceux qui souhaitent entrer de plain-pied dans l'œuvre de J. D. Reynaud aussi bien à travers ses ouvrages, ses articles que ses différentes autres productions (entretiens, recensions et traductions).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM G., REYNAUD J.-D. (1978), *Conflits du travail et changement social*, Paris, PUF.
- BORZEIX A., ROT G. (2010), avec les témoignages de M. Crozier, J. D. Reynaud, A. Touraine, J.-R. Tréanton, *Genèse d'une discipline, naissance d'une revue : Sociologie du travail*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest.
- CHAPOULIE J.M. (1991), «La seconde fondation de la sociologie française, les États-Unis et la classe ouvrière», *Revue française de sociologie*, vol. 32, n° 3, p. 321-364.
- FRIEDBERG E. (2019), «In memoriam Jean-Daniel Reynaud (1926-2019)», http://www.cso.edu/fiche_actu.asp?actu_id=2279.
- LALLEMENT M. (2019), «In Memoriam. Jean-Daniel Reynaud (1926-2019)», *Revue française de sociologie*, vol. 60, n° 1, p. 8-12.
- REYNAUD J.-D. (1963), *Les Syndicats en France*, Paris, Seuil, 2 tomes.

- REYNAUD J.-D. (1989), *Les Règles du jeu. L'action collective et la régulation sociale*, Paris, Colin.
- ROT G. (2014), «La succession de Friedmann au CNAM», *Cahiers d'histoire du CNAM*, vol. 1, p. 73-110.
- SEGRESTIN D. (2019a), «In memoriam Jean-Daniel Reynaud (1926-2019)», http://www.cso.edu/fiche_actu.asp?actu_id=2279.
- SEGRESTIN D. (2019b), «Jean-Daniel Reynaud (1926-2019). Un itinéraire scientifique», *Sociologie du travail*, vol. 61, n° 2, <https://doi.org/10.4000/sdt.18092>.
- TERSSAC DE G. (sous la direction de) (2003), *La Théorie de la régulation sociale de Jean-Daniel Reynaud. Débats et prolongements*, Paris, La Découverte.
- TOURAINÉ A. (2019), «In Memoriam. Jean-Daniel Reynaud (1926-2019)», *Revue française de sociologie*, vol. 60, n° 1, p. 7-8.

Une génération de nulle part

Alain Touraine¹

La génération des jeunes sociologues d'après-guerre, dont A. Touraine et J. D. Reynaud sont issus, a été confrontée à une ignorance de l'université concernant les réalités sociales du moment. Elle ne les a pas armés pour devenir sociologues. Dans un monde en pleine mutation, la conviction partagée par cette jeune génération démunie de tradition intellectuelle était que la société industrielle qui s'épanouissait sous ses yeux était appelée à durer. Au sein du petit groupe qui a redonné vie à la sociologie française sous la houlette de G. Friedmann, J. D. Reynaud a tôt opté pour l'étude des relations de travail. Il s'est déplacé ensuite de la sociologie du travail vers la sociologie générale.

Il est extrêmement difficile de parler d'une situation historique quand elle n'existe plus mais aussi quand elle n'est pas encore achevée. Tout ce que nous avons vécu, les sociologues de la génération d'après-guerre, a été faussé par une erreur et par le hasard des circonstances qui ont fait que nous avons tous, à cette époque-là (quand je dis tous, je dis tous en Europe), considéré que nous entrions dans la société industrielle. Jean-Daniel Reynaud comme d'autres ont été formés par une université française qui était tout à fait étrangère aux réalités historiques, d'ailleurs la sociologie n'existait pas. Nous sommes entrés dans la société industrielle comme si elle naissait et comme si notre rôle était de la penser pour les siècles à venir ou presque. Or, comme nous le savons tous aujourd'hui, mais nous ne le savions pas du tout à cette époque-là, la société industrielle du monde occidental n'avait que trente ans à vivre. Très rapidement on a vu cette société se défaire. Ses bases se sont écroulées à notre époque. Nous avons vécu l'extrême fin de cette société industrielle comme si elle était le début d'une longue période, à l'exception peut-être d'Henri Mendras parce qu'il était centré sur la société paysanne ou rurale.

1 EHESS, Paris.

Nous avons tous, ou presque tous donc, le sentiment d'étudier une société naissante parce que nous n'avions aucune tradition intellectuelle avant la guerre, on était des gamins, des enfants, rien ne nous avait été transmis. Je dirais même, c'est une chose qu'il faut comprendre car à la différence des philosophes (que n'aimait pas J. D. Reynaud et auquel j'étais étranger de par ma formation d'historien), nous n'avions pas de passé, nous n'avions eu aucune éducation dans le domaine des sciences sociales. C'est une chose tout à fait étonnante. Si vous prenez un allemand, un homme comme Jürgen Habermas que j'ai bien connu à cette époque-là, il avait une histoire intellectuelle derrière lui. D'ailleurs J. Habermas est encore défini comme la deuxième génération de l'école de Francfort. Donc, des années avant le nazisme, il avait une histoire intellectuelle et nous n'en avions aucune, sauf, et de ce point de vue j'étais plutôt mieux placé que les autres, la seule tradition intellectuelle qui pesait sur nous, au sens positif (c'est-à-dire qui nous aidait), c'était l'école des Annales, ces historiens qui ont eu une forte emprise sur la vie intellectuelle française avant la guerre et après la Libération. Il faut donc partir de là : nous sommes cette génération qui ne venait de nulle part, et qui ne savait pas qu'elle avait peu de temps à vivre en tant que spécialiste de la société industrielle, celle des Trente Glorieuses. Le miracle italien, le miracle allemand, etc., n'ont duré qu'une trentaine d'années et aujourd'hui personne ne doute plus que le système s'est transformé totalement à partir des années 1960 et 1970. On assiste alors à la domination du monde par une économie internationalisée, globalisée comme on a dit ensuite, et qui ne se définit plus comme société industrielle.

La dernière manifestation de la société industrielle a été fournie d'une certaine manière *post-mortem* dans des conditions où on était déjà dans l'irréalité, un moment tout à fait capital et qu'on sous-estime beaucoup aujourd'hui, qui a été la grève de 1995. Si vous relisez Pierre Bourdieu aujourd'hui, je le lis avec plaisir, vous verrez que, en réalité, P. Bourdieu a parfaitement bien compris que nous étions dans une société où il n'y avait plus de classe ouvrière, où il n'y avait plus d'acteur ouvrier, où il y avait des misérables. Cela apparaît dans ce qui reste aujourd'hui son livre proprement sociologique le plus important, *La Misère du monde*. P. Bourdieu en tire une pensée révolutionnaire, sans acteur social, soit presque le contraire de Marx chez qui il y a un acteur social parfaitement convaincu que le rapport de

travail ouvrier-employeur c'est l'essentiel de la société mais où il n'y a pas du tout d'acteur politique.

Qu'avons-nous pensé, réinterprété... à partir d'une société qui n'est plus industrielle? Cette question m'intéresse d'autant plus qu'il y a eu pour moi quand même quelque chose de très important, qui n'a pas toujours été considéré comme tel par d'autres et qui a souvent été assimilé à du désordre: ce sont les grands mouvements étudiants de Berkeley et Nanterre, qui représentaient la naissance d'une nouvelle société. Ce passage des problèmes du travail aux problèmes de la culture, donc de la jeunesse, nous avons essayé plus ou moins longtemps de le penser en termes qui sont devenus de plus en plus économiques dans un monde qui était de moins en moins économique sociologiquement parlant. Lorsqu'on me demande de parler à l'échelle du monde des grands acteurs du monde présent, je donne, dans mon cas, une très grande importance aux étudiants. Je suis quand même très frappé par le nombre de journalistes étrangers qui sont venus, au mois d'août 2018, nous parler des cinquante ans de mai 1968. Les femmes comptent aussi indiscutablement. En France, elles ne commencent à intervenir, elles n'apparaissent qu'au lendemain de 1968 (avec la création du MLF).

Pour en revenir à notre génération, nous étions partis sous la direction de Georges Friedmann, qui avait une vision psychosociologique. On retrouvait avec lui des gens qui s'étaient intéressés au syndicalisme d'action directe, syndicalisme révolutionnaire disaient certains, anarchosyndicalisme disaient d'autres. Nous avons créé deux groupes autour de G. Friedmann. Le premier groupe avec Edgar Morin et Roland Barthes s'est révélé assez en avance sur la réalité. Il s'occupait des problèmes de culture et a influencé ensuite les gens qui parlaient de la nouvelle société. Il y a eu un second groupe de gens qui n'avaient pas de passé et qui se sont mis à inventer une analyse de la société industrielle.

J'ai vécu cette période avec deux personnes. Le premier, celui qui a été le plus au cœur des choses, c'est Michel Crozier qui s'est concentré sur l'entreprise. En face, moi, je représentais la conscience de classe ouvrière, thème qui était étranger à la pensée marxiste puisqu'il n'y a eu qu'un

marxiste qui s'est intéressé à la conscience de classe ouvrière, assez tardivement, avec une grande qualité intellectuelle et ensuite des gens qui n'avait aucun rapport avec la pensée marxiste. Jean-Daniel Reynaud a voulu étudier le troisième élément constitutif de la société industrielle qui était la négociation sociale. On lisait plutôt des auteurs américains que des auteurs européens à cette époque-là. Mais la France était un pays passionnant puisque c'était le seul pays qui n'avait pas, et qui a toujours refusé, de créer une social-démocratie par sa tradition étatiste et communiste. J'ai toujours eu le sentiment qu'idéologiquement J. D. Reynaud était assez proche de M. Crozier. Mais, à mon avis, il ne l'était pas du tout sur certains points. J. D. Reynaud a parfaitement compris ce qui manquait à la société industrielle française : des syndicats. Il n'y avait pas de syndicats en France de 1936 à 1983, seulement le parti communiste. Il a refusé, c'est mon interprétation, de penser la société industrielle. Industrielle ou pas industrielle, pour lui, cela était secondaire. Il s'est intéressé en particulier aux règles du jeu, à la régulation, etc. C'est un vocabulaire qui n'était ni celui de M. Crozier ni celui de P. Bourdieu ni le mien.

Qu'a fait J. D. Reynaud ? Il est passé, si je puis dire, de *Sociologie du travail* à la *Revue française de sociologie*, c'est-à-dire à la sociologie générale, non à une sociologie de l'action mais à une sociologie des institutions. Il était avant tout un défenseur des syndicats, les syndicats étant une institution privée de force puisque la France donnait toujours la priorité à l'État, aux lois sociales. Il s'est demandé comment on peut fabriquer une société avec des patrons et des ouvriers qui négocient. C'était après 68, mais c'était déjà trop tard. Pour que la négociation fonctionne, il aurait fallu un gouvernement français qui s'y intéresse. Or c'était le dernier des soucis de F. Mitterrand comme de J. Chirac qui ont gouverné la France dans un vide total dont nous voyons aujourd'hui les conséquences. Je voudrais donc dire que le choix fait par J. D. Reynaud a été de se déplacer de la sociologie du travail vers une sociologie qui lui a permis d'embrasser un point de vue plus général.

J. D. Reynaud a été interrompu par des problèmes de maladie. Il a toujours essayé de proposer malgré cela, ce que personne n'avait fait en France, une image opérationnelle d'une société qui n'a jamais pu être en France une société industrielle. La France a toujours refusé l'industrialisation. En

1914, l'Allemagne est déjà pratiquement à la hauteur de l'Angleterre et la France a déjà 40% de retard dans la part de l'industrie dans le PIB national. J. D. Reynaud a voulu produire une sociologie classique d'une société qui était en train de mourir, mais qui a été notre vie à tous pendant trente ans ou quarante ans. On comprend de ce point de vue son refus complet de ma conception, de ce que j'appelais sociologie de l'action. On comprend aussi la réception beaucoup plus faible de sa sociologie en comparaison de celle de M. Crozier. Il n'y a pas eu en France de création de système de relations sociales de travail. Les partis politiques commandaient. J. D. Reynaud a eu néanmoins l'immense mérite de dire : vous ne serez pas une société industrielle tant que vous ne saurez pas gérer les rapports de travail entre patrons et ouvriers. Il a passé sa vie à défendre une dimension fondamentale dont personne ne voulait, ni les ouvriers ni les patrons. M. Crozier, lui, avait évolué intellectuellement vers un autre champ. Il s'est demandé ce qu'est une entreprise, a regardé les organisations... C'est un autre champ de références intellectuelles. Si j'évoque tout cela, c'est pour dire que ce que nous pensons doit être réexaminé vingt ans, cinquante ans, cent ans plus tard... De Durkheim, il ne reste par exemple pas grand-chose. Si la France avait encore été industrielle quelque temps, J. D. Reynaud aurait occupé aujourd'hui une place différente. Si nous avions été l'Allemagne ou l'Angleterre, un pays social-démocrate, je pense que de toute notre génération, l'homme qui aurait eu la position centrale aurait été J. D. Reynaud.

Devenir sociologue après-guerre

Marnix Dressen-Vagne¹

L'article s'appuie sur une série d'entretiens biographiques avec J. D. Reynaud accordé à l'auteur en 2004. J. D. Reynaud explique comment il s'est engagé en philosophie et comment la préparation du concours d'agrégation l'a détourné de ce domaine intellectuel, puis les circonstances qui l'ont conduit à devenir sociologue. Au lendemain de la guerre, la sociologie du travail s'est reconstruite en France avec de jeunes intellectuels qui ne connaissaient que peu de choses à la discipline mais que de grandes figures ont incités à s'inscrire dans une dynamique de sa renaissance.

«J'aime comprendre comment les choses se forment».²

DIRE D'OU L'ON PARLE

Mes «titres à parler» de Jean-Daniel Reynaud, selon l'expression de Lacan, résultent de différentes couches sédimentaires de compagnonnage et de proximité. Pour simplifier, on pourra dire que je suis entré au CNAM en 1982-1983 comme chercheur précaire pour y travailler avec Danièle Linhart et que cette première phase s'est terminée une douzaine d'années plus tard, en 1994 avec le départ en retraite administrative de J. D. Reynaud. Entre-temps, il avait accepté de me recruter, d'encadrer mon mémoire principal de DEA et il avait dirigé ma thèse de doctorat, autant de cadres à une passionnante initiation à la sociologie.

Après son départ du Conservatoire, nous nous revoyions de temps en temps. Et fin 2003, à la faveur d'une de mes visites du côté de Port Royal où il habitait, je lui avais demandé s'il envisageait d'écrire ses mémoires comme Michel Crozier (2002, 2004) achevait de le faire après qu'Henri Mendras

1 Université Versailles-Saint-Quentin, Paris-Saclay, UMR CNRS «Printemps».

2 J. D. Reynaud, Entretien avec l'auteur, 2004.

(1995) et Alain Touraine (2001) se sont chacun à leur manière livrés à cet exercice. Relevant sa réponse négative, il me semble qu'il avait évoqué sa cécité, je lui proposais qu'on y travaille de concert. Il accepta de manière très gratifiante à mes yeux et sans hésitation au point que je lui offris la possibilité de prendre le temps d'y réfléchir. Il eut l'air étonné de cette précaution que je pris, comme s'il avait pu me répondre à la légère... Nous prîmes rendez-vous pour un premier entretien.

Dans ce cadre, seconde strate de nos relations, nous nous rencontrâmes six fois pour réaliser des interviews (de janvier à mars 2004). Le dernier d'entre eux fut conduit en compagnie de Sophie Le Corre du LSCI³.

Il convient aussi de dire *de quoi on va parler*. *Ab initio*, J. D. Reynaud avait de manière souple fixé les règles du jeu. Il préférait se focaliser sur les questions soulevées par la théorie de la régulation sociale. Mais comme je l'interrogeais malgré tout sur son origine socio familiale puis sur son entrée dans le métier de sociologue, il est rapidement apparu qu'il éprouvait un certain plaisir à parler de son parcours biographique et des circonstances qui l'avaient poussé à s'éloigner de la philosophie, il l'avoue à deux ou trois reprises à la faveur de ces six entretiens.

Il est enfin nécessaire de préciser *comment on en a parlé*. Au fil de l'eau, il prenait soin de relire les transcriptions des cassettes enregistrées et il apportait addenda ou atténuation à une appréciation qu'il jugeait rétrospectivement avoir été trop sévère à propos de telle ou telle personne évoquée dans ses propos de la fois précédente. Il était d'une manière générale insatisfait du passage d'un style oral à sa transcription, avec ses inévitables hésitations, raccourcis et formules parfois trop ramassées. À lire l'ouvrage qu'A. Borzeix et G. Rot ont consacré à la genèse d'une discipline et la naissance d'une revue, on perçoit clairement que Reynaud, bien plus qu'A. Touraine et J.-R.

3 Laboratoire de Sociologie du Changement des Institutions, dirigé par R. Sainsaulieu jusqu'à son décès en 2002. Grâce à une queue de budget d'un contrat de recherche signé par M. Lallement, S. Le Corre transcrivit l'ensemble (292 p.). La théorie de la régulation sociale l'intéressait pour ses propres travaux.

Sommaire

INTRODUCTION.....	9
<i>Isabelle Berrebi-Hoffmann, Catherine Bourgeois, Anne Gillet, Michel Lallement, Chantal Nicole-Drancourt</i>	
UNE GÉNÉRATION DE NULLE PART.....	17
<i>Alain Touraine</i>	
DEVENIR SOCIOLOGUE APRÈS-GUERRE.....	23
<i>Marnix Dressen-Vagne</i>	
UNE ACADEMIE INVISIBLE	43
<i>Pierre Grémion</i>	
UN PROGRAMME SCIENTIFIQUE ET PRATIQUE EN HÉRITAGE.....	55
<i>Catherine Paradeise, Yves Lichtenberger</i>	
LA DÉMOCRATISATION DU SALUT : JEAN-DANIEL REYNAUD ET LA PLÉISTOCRATIE	65
<i>Michel Lallement</i>	
JEAN-DANIEL REYNAUD, ENGAGEMENT DANS L'ACTION ET LÉGITIMITÉ DES RÈGLES.....	81
<i>Annette Jobert</i>	
DES RÈGLES AUX RÉGULATIONS INVISIBLES : LA THÉORIE DE LA RÉGULATION SOCIALE EN ACTION	99
<i>Nathalie Richebé, Jens Thoemmes, Gilbert de Terssac, Gérald Gaglio</i>	
JEAN-DANIEL REYNAUD, UNE BIBLIOGRAPHIE.....	123
<i>Corinne Lespessailles, Aurélie Puybonnieux</i>	

Dans la même collection - suite

- Francesca Musiani
Nains sans géants
- Michel Callon *et al.*
Sociologie des agencements marchands.
- Emmanuel Kessous et Alexandre Mallard
La Fabrique de la vente.
- Jérôme Michalon
Panser avec les animaux.
- Jérôme Denis et David Pontille
Petite sociologie de la signalétique.
- Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour
Sociologie de la traduction. Textes fondateurs
- Nathalie Darène
Fabriquer le luxe. Le travail des sous-traitants
- Liliana Doganova
Valoriser la science.
- Geneviève Teil, Sandrine Barrey, Antoine Hennion et Pierre Flux
Le Vin et l'environnement.
- Dominique Boullier, Stéphane Chevrier et Stéphane Juguet
Événements et sécurité.
- Jérôme Bourdon
Histoire de la télévision sous de Gaulle
- Cyril Lemieux
Un président élu par les médias ?
- Fabien Granjon et Julie Denouël (dir.),
Communiquer à l'ère numérique.
- Anne-France de Saint Laurent-Kogan et Jean-Louis Metzger (dir.)
Où va le travail à l'ère du numérique ?
- Alexandre Mallard
Petit dans le marché.
- Madeleine Akrich, Yannick Barthe, Fabian Muniesa et Philippe Mustar (dir.),
Débordements. Mélanges offerts à Michel Callon
- Madeleine Akrich, Yannick Barthe et Catherine Rémy (dir.),
Sur la piste environnementale
- Cyril Lemieux,
La Sociologie sur le vif
- Annemarie Mol,
Ce que soigner veut dire.
- Madeleine Akrich, Cécile Méadel et Vololona Rabeharisoa,
Se mobiliser pour la santé
- Alain Desrosières,
Pour une sociologie de la quantification.
- L'Argument statistique I
- Alain Desrosières,
Gouverner par les nombres.
- L'Argument statistique II
- Michel Armatte,
La Science économique comme ingénierie.
- Antoine Savoye et Fabien Cardoni (dir.)
Frédéric Le Play. Parcours, audience, héritage
- Frédéric Audren et Antoine Savoye (dir.)
Frédéric Le Play et ses élèves.
- Fabien Granjon
Reconnaissance et usages d'internet.
- Bruno Latour
Chroniques d'un amateur de sciences
- Marcel Calvez, avec Sarah Leduc
Des environnements à risques.

V. Rabeharisoa et Michel Callon
Le Pouvoir des malades.

Sophie Dubuisson et Antoine Hennion
Le Design: l'objet dans l'usage.

Françoise Massit-Folléa, Cécile Méadel et
Laurence Monnoyer-Smith (eds.)
Normative Experience in Internet Politics

Madeleine Akrich, João Nunes, Florence
Paterson & Vololona Rabeharisoa (eds.)

*The Dynamics of Patient Organizations in
Europe*

Maggie Mort, Christine Milligan, Celia
Roberts & Ingunn Moser (eds.)
*Ageing, Technology and Home Care: New
Actors, New Responsibilitiesccc*



Chercheur de réputation internationale, Jean-Daniel Reynaud (1926-2019) a bâti une sociologie pour l'action dont la grammaire donne sens à la façon dont les femmes et les hommes agissent pour mener des projets communs. Spécialiste du travail, des organisations et des relations professionnelles, il a jeté les bases d'une théorie de la production et de l'usage des règles sociales.

Cet ouvrage présente les multiples apports de J.-D. Reynaud à la sociologie, à commencer par sa théorie de la régulation sociale qui s'est imposée comme un des instruments privilégiés pour rendre compte de la marche des organisations et, plus généralement, des mutations sociales en cours depuis de nombreuses décennies.

On y trouvera également un bouquet de témoignages d'intellectuel-le-s et d'ami-e-s qui ont travaillé et/ou qui ont bien connu celui qui fût longtemps professeur du Conservatoire national des arts et métiers de Paris. Ces témoignages de première main, comme la présentation inédite de son parcours biographique, jettent un éclairage nouveau sur les conditions de renaissance de la sociologie française après la seconde Guerre mondiale.

En liant la trajectoire d'un homme, ses implications publiques multiples et ses apports à la sociologie du travail et à la sociologie générale, cet hommage à la fois amical et scientifique retiendra l'attention de celles et ceux qui s'intéressent aux organisations, aux reconfigurations de l'action publique et aux conditions de fabrication d'une pensée originale sur la vie en société.

Lise Conté est le pseudonyme d'un groupe de chercheuses et enseignant-e-s-chercheur-e-s de l'Unité mixte de recherche Lise CNAM-CNRS n° 3320 composé d'Isabelle Berrebi-Hoffmann, Catherine Bourgeois, Anne Gillet, Michel Lallement et Chantal Nicole-Drancourt.



20 euros